LES SUICIDES.

Chaque année, au retour des chaleurs, une épidémie recommence à sénir : le suicide. Depuis trois semaines, elle a fait de nombreuses victimes à Paris et dans les départements. On n'entend parler que de gens qui se tuent. Ces catastrophes peuvent se réduire à deux catégories : ou elles sont volontaires ou elles sont la conséquence de la folie.

Quand le cerveau a perdu son équilibre, il suffit d'une ombre pour faire tomber le malheureux dans l'abime. Une éclipse passagère de l'intelligence, un accès de fièvre chaude, un transport cérébral, et tout sera fini. Notre pauvre raison est si faible qu'elle est toujours prête à se détraquer. N'a-t-on pas écrit que le génie même n'est qu'une névrose? Un vieux dicton français n'y va pas par quatre chemins : Qui dit génie dit folie.

Dans les temps modernes, depuis un siècle il y a eu une formidable recrudescence du suicide. On a prétendu l'attribuer à l'affaiblissement des croyances religieuses. Comme on n'espère plus dans une vie meilleure on se débarrasse du présent devenu un supplice. Mais tant d'autres causes concourent au développement du fléau : les vicissitudes de la politique, le surmenage mental, la passion du luxe, les ambitions démesurées, l'abus des jouissances, les angoisses et les épreuves du jeu, l'anémie physique entrent pour une large part dans ce phénomène.

Un grand conducteur aussi, c'est l'alcoolisme. En même temps qu'il consume le corps il frappe à la tête, et l'homme succombe à la mélancolie ou à la fureur. Combien d'individus ont été ainsi terrassés et sont morts de leurs propres mains sans savoir pourquoi!

Mais, à côté de ces perturbations accidentelles ou qui résultent de l'influence des milieux et de la physiologie générale de l'époque, il y a les foudroyantes douleurs où le cœur se brise ; et le spectacle de tant d'infortunés qui méritaient de survivre vous arrache des larmes. Voici un brave homme qui n'a pu se consoler d'avoir été séparé de sa femme dont il était le compagnon depuis quarante ans. Plus loin, c'est une jeune fille que la disparition tragique d'un fiancé ou un lâche abandon vient d'accabler et qui ne peut supporter un isolement affreux. Là, on retire du fleuve une pauvre femme que la passion des courses a poussée à risquer toute la petite épargne, laborieusement amassée, de la famille et qui ne se pardonne pas de l'avoir engloutie. Ici, les journaux racontent l'histoire vraiment touchante de cette fillette qui, pour un bout de ruban, n'osant pas reparaître devant sa mère, se jette à l'eau.

Ainsi défilent au jour le jour ces trépassés qui, en pleine possession d'eux-mêmes, égarés par la souffrance ou frappés de folie, n'ont pas eu la force de résister à la lourde vie. On se sent pris d'épouvante ou de compassion à regarder les uns ou les autres dans leur suaire. Mais il faut s'élever courageusement contre la mémoire de ceux ou de celles qui se devaient de lutter contre l'adversité, de dominer leur peine, si cruelle qu'elle fût, et de se réserver aux devoirs que leur conscience, la famille et la société leur imposaient.

La question n'est pas de savoir si l'être humain a le droit de disposer de sa vie. C'est une théorie sur laquelle les philosophes se sont disputés de tout temps. Il faut relire les pages où Jean-Jacques-Rousseau, ce malade de génie, a tour à tour flétri et approuvé le suicide, par où il devait lui-même finir, après avoir abandonné ses propres enfants. On continuera d'ergoter et d'errer gravement dans cette lamentable matière. Ce qu'il est touchant de constater, c'est que souvent le sentiment des obligations à remplir a été assez puissant pour détourner de leurs funestes projets des malheureux qui avaient entrevu la mort comme une délivrance. Il leur a suffi de regarder autour d'eux pour retrouver toute l'énergie de la volonté et pour se remettre à l'œuvre Mais tous n'ont pas la même force morale, la même endurance, et ils en est qui plient et s'effondrent sous le fardeau disproportionné à leurs épaules.

C'est que, pour certains, la destinée a des rigueurs inexorables que les heureux de ce monde ignorent ou affectent de ne pas connaitre, réfugiés qu'ils sont dans leur sèche et égoïste frivolité.

Et les statistiques sont là qui attestent la progression du mal.

En moins de cinquante ans, toutes proportions gardées, le nombre des suicides a presque doublé. On ne considère pas seulement la France mais l'Europe. La vérité est que le suicide étend ses ravages dans le monde entier. On a prétendu que la France tenait la tête dans cette funeste nomenclature. Il n'en est rien : c'est l'Allemagne.

De tous temps, les imaginations germaniques, prédisposées au rêve, enclines à la tristesse, ont eu une singulière affinité pour le suicide. Sur 10,000 habitants il y en a 2.71 qui ont succombé en Allemagne pendant l'année 1895, 2.58 en Danemark, 2.30 en Suisse, 1.87 en France, 1.63 en Autriche, 0.76 en Norvège, 0.52 en Hollande, 0.46 en Italie, 0.35 en Espagne. C'est donc en Allemagne qu'on se détruit le plus et en Espagne qu'on se détruit le moins.

Pour l'armée c'est l'Autriche qui est en avant. Elle perd 12.53 par 10,000 hommes, tandis que l'Allemagne en perd 6.33, l'Italie 4.07, la France 3.35, l'Angleterre 2.33, la Russie 2.09 et l'Espagne 1.40.

On a justement fait remarquer que les durs traitements infligés aux soldats en Allemagne contribuaient notablement à étendre la contagion. Il en est plus d'un que les brutalités voulues des chefs, l'inflexibilité de la discipline, le supplice de la schlague ont fait périr de colère et de honte Mais il n'est pas banal d'observer que les sous-officiers attentent encore plus facilement à leurs jours que leurs subordonnés. Il en est de même au surplus en France. Avec le grade, la susceptibilité monte.

On a relevé en France 8,410 suicides en 1890. Il s'en est produit 8,884 en 1891. Depuis le chiffre n'a fait que s'accroître. Sur 8,884 victimes, 6,937 étaient des hommes. D'où il suit que les femmes sont plus attachées à la vie ou en portent plus vaillamment le poids. Leur délicatesse les retient, et leur tendresse maternelle et enfin l'épouvante que leur cause ce terrible passage. C'est la pendaison qui est le mode préféré par les hommes. Les femmes aiment mieux se noyer. Sur 1,947, 737 ont péri par submersion, 562 par la corde et 365 par le charbon. Sur 6,937 hommes, 3,369 se sont pendus, 1,507 se sont jetés à l'eau, 848 se sont asphyxiés, 669 ont eu recours au pistolet et 340 au fusil.

Les saisons jouent aussi leur rôle dans ces drames intimes. Les mois de mai, juin et juillet sont les plus dangereux. En juin, le mal devient épidémique.

Il y a vingt-cinq ans les suicides d'enfants étaient plus que rares. Ils se multipliaient dans une effrayante proportion. Dans la seule année 1895, 48 garçons et 25 filles de moins de seize ans se sont détruits. Avec l'âge, la manie s'aggrave. A partir de la période de trente à quarante ans, elle devient alarmante. Entre cinquante et soixante ans, elle est dans sa plénitude. Les vieillards ne résistent pas aux atteintes de certaines infirmités cruelles. On a compté, en un an, 195 hommes et 52 femmes de plus de quatre-vingts ans qui, ne pouvant plus attendre, ont pris le parti de devancer la mort.

Ce sont les célibataires qui fournissent le plus fort contingent. On en a relevé 3,015, dont 2,440 du sexe masculin, contre 2,911 mariés avec enfants, 984 mariés sans enfants, 1,227 veufs avec enfants et 453 veufs sans enfants. On voit que toutes les conditions d'état civil, comme tous les âges, paient leur dette à cette fatalité lugubre.

Mais les statistiques administratives foullent encore plus avant. Elles prétendent indiquer les motifs de ces attentats, souvent révélés par des lettres ou des testaments. L'aliénation mentale figure pour 1,761 victimes sur 8,884, les souffrances physiques pour 1,692, les chagrins domestiques pour 1,210, l'ivresse pour 954, les embarras de fortune pour 472, les «amours cotrariées» pour 273, l'hypocondrie pour 105, la jalousie pour 22 seulement. Le dégoût du service militaire, autrefois si dangereux, se fait à peine sentir aujourd'hui. Il n'y a que 18 soldats qui se soient tués par lassitude ou répugnance du service.

Qu'ajouter à ces sombres documents? Si les sociétés modernes connaissent le suicide, les sociétés antiques l'ont pratiqué avec fanatisme quand elles ne l'ont pas honoré. Il est aussi vieux que le monde. Les plus grandes personnalités n'ont pas toujours échappé à son attraction macabre. Samson, le roi Saül, Sardanapale, Sésostris, aveugle et inconsolé, Thémistocle le vaillant, Isocrate, le grand orateur qui se laisse mourir de faim à quatre-vingt-dix ans, Démosthène, le vertueux Caton, Junius Brutus, Sénèque et Néron lui-même le monstre Néron, se sont donné la mort. Annibal avala le poison au moment d'être livré aux Romains.

Napoléon lui-même n'a-t-il pas tenté de s'empoisonner à Fontainebleau en 1815? Avant lui, la Convention avait vu les plus farouches républicains se soustraire par la mort volontaire à l'échafaud. Tels Robespierre, Couthon, Le Bas, Saint-Just, qui se manquèrent, et tant d'autres comme Valazé, Barbaroux, Pétion, Buzot, Roland, Condorcet, qui se tuèrent.

On aura beau répéter après Jean-Jacques que le suicide est un «vol au genre humain» ou, avec Proudhon, qu'il est «une banqueroute frauduleuse», on ne le fera jamais disparaitre totalement, parce qu'il est de secrètes défaillances de l'âme et du caractère que l'homme et la femme ne sont pas toujours en état de surmonter.

Mondanités.

Chacun aujourd'hui, par tradition, sinon par conviction, doit sentir en soi un mouvement de joie, être heureux, ou du moins le paraître, puisque nous célébrons le plus bel anniversaire de la nation américaine, celui de son indépendance.

Indépendance! Comme ce mot sonne bien à l'oreille. Est-il en effet rien de plus parfaitement idéal que d'être libre! Oh! le joug et l'oppression, que cela pèse, et qu'il est bon de les secouer.

Obéissant à l'usage généralement établi aujourd'hui, de faire au moins une excursion pendant la belle saison, il en est beaucoup qui, le cœur heureux et comptant et l'esprit rempli des plus riantes images, ont pris ce matin un train express qui les a emportés au milieu de riants spectacles de la nature où l'on respire librement et à pleins poumons.

Il en est d'autres qui fêteront, ici, ce jour commémoratif. Ceux-là, moins fortunés que les premiers, agonisant de chaleur, ne regarderont-ils pas d'un œil jaloux le vol des oiseaux qu'ils voudraient pouvoir suivre dans l'espace, qui est sans aucun doute le plus beau des royaumes.

M. et Mme Paul Capdevielle, avec leur famille, sont partis, hier matin, pour la Baie St. Louis, où ils vont passer la saison.

Les fiançailles de Mlle Eva Levie avec M. Anatole Tabary sont officiellement annoncées.

Mme J. Deynoodt a quitté la ville dimanche se rendant à St-Charles, chez sa fille Mme Richard Lubranche avec qui elle restera quelques semaines.

M. et Mme Gabriel Sintes et leurs enfants sont partis la semaine dernière pour Biloxi, où ils vont passer l'été en leur jolie maison de plaisance, aux bords du lac.

M. et Mme Adolphe Schreiber partiront vers le quinze de ce mois pour Mandeville.

Le mariage de Mlle Cécile Des Rays, fille du Général et la vicomtesse Des Rays (née Adèle Miltenberger) avec le vicomte d'Hauponi, lieutenant de cuirassiers, a été célébré le 24 juin, à Compiègne, France.

Mlle L. Hall et Mlle Lucie Lebeuf sont actuellement chez Mlle Désirée Musson, à la Baie St Louis.

M. et Mme Auguste Tête ont pris possession de leur maison de plaisance à la Passe Christian.

Le juge Rightor part lundi pour Brown's Wells, Miss.

Lundi soir, M. et Mme Théodore Lanaux ont donné, en leur résidence de l'avenue des Remparts, une fête des plus brillantes, en l'honneur de leurs enfants.

Mlle Lola DeRuys est en ce moment chez sa tante, Mme F. Chopin, de la paroisse St-Jacques.

M. et Mme Escoffier ont pris possession de leur demeure d'été, à Mandeville.

Mlles Eugénie et Selika Daboval et Mlle Grace Storé partent lundi pour Rayne, Lne.

Mlle Xiques, qui va passer l'été à Biloxi avec sa famille, s'y rendra la semaine prochaine.

Mlle Emma Pollock et M. James Pollock sont partis, hier, pour la Baie St. Louis.

Mme Jos. A. Hincks et les demoiselles Hincks se rendront, jeudi, à Covington, où elles vont passer la chaude saison.

Mme Olivier Carrière s'est rendue, hier, à la Passe Christian, où elle va passer l'été avec sa fille, Mme Auguste Tête.

On a célébré, mercredi, en l'église des Jésuites, le mariage de Mlle May Pike avec M. Wm. A. Lindauer.

Mlle Léonie Lepiètre est partie hier pour Belle-Alliance, Assomption, où elle va passer quelque temps avec sa nièce, Mme James Kock.

Mr. et Mme Armand Dareantel avec leur famille sont installés pour la saison à Mandeville.

M. et Mme Lee Simmonds sont les hôtes de M. Charles Ziegler, à Ocean Springs.

Mlle Corinne Tebault part lundi pour la Georgie, d'où elle se rendra plus tard en Virginie.

Mlle Lucie de Pousargues est partie pour Mandeville où elle doit passer l'été.

M. et Mme Joseph Dheur venant d'Indiana, se sont rendus à Biloxi où ils resteront quelque temps.

M. Grantland Tebault est actuellement à Warm Springs, Gie.

Aujourd'hui partent pour New York M. Hypolite Laroussini et sa fille Mlle Marietta Laroussini, qui, de cette ville, s'embarqueront le onze, pour l'Europe.

M. et Mme T. L. Bayne sont partis la semaine dernière pour Russelville, Tenn.

Mme Thomas A. Adams et sa nièce, Mlle Amélie Ellis, se rendront, dans les premiers jours de la semaine, à Wytheville, Vie, où elles passeront la saison.

M. et Mme George Dessommes et Mlle Edel Dessommes partent jeudi pour l'Europe, via New York.

M. Jos. T. Buddecke et M. Parsley sont partis pour la Passe Christian, afin d'assister au hop qui y a eu lieu hier soir.

Mlle Katie Dessommes passera une partie de l'été à Mandeville, chez ses frères.

Mlle Anna Minor est de retour d'un séjour charmant à Southdown.

M. et Mme Théodore Lanaux avec leur famille partent demain pour Covington, Lne, où ils passeront toute la saison.

Mme E. Lejeune et Mlle Cécile Carrière ont quitté la ville samedi pour se rendre en Californie.

Mlle Odette Ellis est arrivée dimanche de Nashville, Tenn., où son séjour a été des plus agréables.

M. J Devall Clarke, qui a fait un court séjour à la Nlle Orléans, était l'hôte de sa sœur Mme Walker Spenser.

Samedi, le juge et Mme Horace Dufour et Mlle Addie Labatt sont partis pour Fletcher, N. C., où ils vont passer la saison.

M. John Watt est parti samedi pour Cincinnati.

Mlle Alice Forstall va passer les mois d'été dans la paroisse St-Jacques, chez Mme Dubourg.

Le Dr Erwin Renaud se rendra le 15 de ce mois, à Mexico, où il va fixer sa résidence.

Mme Léon Le Gardeur est partie jeudi, pour la paroisse St-Charles, où elle passera plusieurs semaines, chez sa nièce, Mme Richard La Branche.

M. et Mme Sidney Story sont en villégiature à Mandeville.

Mme Emma Nott et Mme George W Nott avec sa famille sont parties samedi pour la Virginie où elles vont passer l'été.

M. George A. Hero est de retour d'une très intéressante tournée en Europe.

M. et Mme Thomas Hardie sont partis mercredi pour New York

M. et Mme George Dunbar sont installés pour la saison dans leur belle résidence d'été à Biloxi.

Mlle Elise Garcia est en visite chez Mme Arthur McQuirk, à Mandeville.

Le Dr et Mme Ernest Lewis vont passer l'été au Nord.

M. et Mme Warren Kearney sont partis pour la Caroline du Nord où ils resteront tout l'été.

Mme Léon Sarpy et sa famille vont passer l'été sur leur habitation de la paroisse St-Charles.

La semaine dernière une fête des plus brillantes a eu lieu chez le Docteur et Mme Chopin, sur leur belle plantation, à St-Jacques.

Mme Alfred Lionnet et ses enfants sont partis, hier, pour Waukeshaw, où ils passeront la saison.

La fête qui a eu lieu, dimanche, à la Baie St. Louis comptera au nombre des plus charmantes de la saison. Parmi les nombreux assistants citons : Mlles L. et H. Waltz, E. Crawford, L. Mazerat, A. O'Brien, L. Miltenberger, C. Chaffe, L. Hall, L. Générally, F. Field, C. E. Evans, A. Chapella, C. Favre, L. Von Gohren, E. Richardson, L. Lebeuf, Mme George Kelley, M. et Mme D. H. Deslonde, Mme T. L. Ross, Mme A. A. Avery, Mme L. Posey, M. et Mme Hartwell ; MM. D. B. Chaffe, E. Loeliger, L. et T. Weaver, J. T. Buddecks, W. L. Miltenberger, Gaston Wiltz Wellborn, W Parsley, J. Buckley, H. Coleman, B. Genin, W. J. Grant, C. Garvey et beaucoup d'autres.

Samedi dernier sont parties pour la Baie St-Louis où elles séjourneront cet été, Mme Auguste Capdevielle, Mme Buddecke et Mlle Marie Capdevielle.

M Joseph M. Fornaris est de retour de New York.

Mme Paul Michinard est allée passer l'été à Mandeville, chez sa mère, Mme Louis Burthe.

M. George Larue, venant du Texas, où est fixée sa résidence, est arrivé récemment à la Nlle-Orléans, où il est venu voir sa famille.

Mme Aloée Gelpi est actuellement à Biloxi, chez son père, M. George W. Dunbar.

Le juge Ellis et sa famille partiront dans les premiers jours de la semaine pour Amite, Lne.

Mlles Clarisse et Lucie Claiborne passeront l'été à Yellow Sulphur Springs, Virginie.

M. et Mme Preston sont arrivés ces jours derniers à New York, d'où ils iront plus tard à Saratoga et finiront la saison au Gap, en Pennsylvanie.

M. , Mme Cottraux et Mlle Cottraux sont arrivés dimanche, de Nashville, Tenn.

M. et Mme James Demorouelle et leur famille sont à Covington pour la saison.

M. et Mme George Denègre passent l'été à Biloxi.

Mlle Kate Behan est en visite chez Mlle Stephanie Levert, à Biloxi.

M. et Mme George Préot, qui sont partis pour New York, se rendront plus tard dans les montagnes de la Virginie où ils passeront la saison.

Les demoiselles Ballard étaient au nombre des passagers de la *Creole*, qui a quitté le port mercredi à destination de New York.

Mlle Anna Hero partira pour Milwaukee dans les premiers jours de juillet;

Mlle Rita Lanaux passera une partie de la saison à Covington, Lne, avec Mlle Stella Demorouelle.

BLANCHE.

La suite à la 7me page.

Le mariage d'un géant.

Grand émoi, l'autre jour, dans la rue de Paris, à Pantin, à l'occasion du mariage d'un géant ; de dix heures à onze heures, une foule énorme stationnait devant le numéro 27 ; toutes les fenêtres voisines étaient bondées de monde. Ce géant n'est pas inconnu des Parisiens : il s'est exhibé dans maintes fêtes foraines sous le nom de "Géant aragonnais" ou "Colosse de la montagne"; il est d'origine espagnole, il mesure 2 m. 29 centimètres de hauteur d'après ses affiches ; mais, en réalité, il n'a que 2. m. 19 centimètres : il est âgé de vingt-quatre ans environ il pèse 178 kilos ; son pouce couvre une pièce de 5 francs ; une pièce de 10 centimes passe dans sa bague.

Ses chaussures, qui ont été exposées pendant quelques jours dans la vitrine du cordonnier M Demar, 42, rue de Paris, ont été l'objet d'une vive curiosité par leurs dimensions : 41 centimètres de long sur 16 de large.

La mariée, une gentille jeune fille de la localité, âgée de 17 ans, et d'une taille moyenne, paraissait tout à fait réjouie.

Détail original : le départ du cortège s'est effectué au son de trompes de chasse, par cinq joueurs confortablement installés dans un landau précédant la voiture de la mariée.

B'born

Mineral-Brunnen. Birresborn (Eifel.)

La plus pure et la plus pétillante des Eaux Minérales naturelles pour l'usage de la table.

PAUL GELPI & SONS

227 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, La.

16ma'—6m—Dim

Quel est l'endroit le plus frais en ville...

A la Nouvelle Orléans aujourd'hui pour avoir un LUNCH et un DINER de premier ordre ; où les éventails marchent continuellement jour et nuit ; où il n'y a ni mouches ni moustiques qui vous ennuient ? Chez

Notre Poisson est reçu journellement dans nos pêcheurs sur la côte. Les plus belles primeurs et les plus beaux Fruits, Melons français et Melons d'eau glacés, dans nos propres glacières. Aussi les plus beaux Fromages à la crème, et de nombreuses autres douceurs toujours en stock, ainsi que la fameuse bière glacée de la Jackson Brewing Company, la bière la plus fraîche en cette ville Tout le monde devrait connaître le restaurant Fabacher, au No 137 RUE ROYALE. L'eau que l'on boit à nos tables est reçu journellement des sources de Mandeville, dans la paroisse St-Tammany.

FABACHERS

n—4m Dim

L. FABACHER & FRÈRE.

La succession de M. Barnato.

La famille Barnato déclare qu'il n'y a rien de fondé dans le bruit d'après lequel des soucis financiers auraient déterminé M Barnato au suicide.

Une dame Beckman, résidant à Cleveland, dans l'Ohio, annonce l'intention de partir pour Londres et d'y faire valoir ses droits; elle prétend être la fille de Barnato, par un premier mariage qu'aurait contracté ce financier avec une dame qui habita la Pologne, puis l'Amérique.

MOTS DE LA FIN.

Nos mendiants.

Un vieux professionnel, parlant tout seul :

—Ah! décidément les temps deviennent bien difficiles!... Je demande un morceau de pain, et savez-vous ce qu'on me donne?...Un morceau de pain!.... Ma parole, c'est honteux!....

Entendu hier à Auteuil.

Un parieur heureux célèbre la victoire de son «tuyau» en sablant tout seul force champagne au buffet.—Passe un ami, lequel remarque :

— Mâtin, mon vieux, tu as vraiment le ver «solitaire!»

Le comble de l'infortune :

Avoir des dettes criardes et une femme...aussi.

M. X.... est uniquement absorbé par sa passion de collectionneur d'objets rares de tous les styles et ne reçoit guère que des vieux messieurs peu ou prou atteints de la même manie.

Sa charmante fille, qu'il oublie littéralement de pourvoir d'un époux, disait avec mélancolie :

—Je crois bien que papa me fera épouser un mari Henri II.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Algiers	Havane	Alger
Africa	Brême	de dist. 4
Barracos	En réparation	1er dist. 20
Bolivia	Hambourg	Louisiave
Cheruskie	Hambourg	Louisiace
Eilot	Honduras	1er dist 13
El Sol	New York	Alger
El Sud	New York	Alger
El Norte	New York	Alger
Fulton	Bluefields	1er dist. 15
Gussie	Laid up	Alger
Herschel	Pensacole	1er dist 21
Henry Dumois	Port Limon	1er dist 15
Indian Prince	Havre et Anvers	rue de
Jarl	Bluefields	1er dist. 13
Jos. Otsri, Jr	Bocas del Toro	1er dist. 15
Lady Armstrong	Bordeaux	Chalmette
Morgan	Havane	Alger
Murcia	Hambourg	rue 11
Navigator	Liverpool	2e dist. 63
Persian Prince	Gênes	rue de
Professeur Morse	Honduras	1er dist. 65
Scottish Prince	Gênes	rue 2e
S Pirrazif	Honduras	1er dist. 15
Suidal	Bluefields	1er dist. 15
Tampican	Liverpool	Gretna
Whitney	Havane	Alger
Wanderer	Honduras	3e dist, 30
NAVIRES.		
Roland	Brême	Chalmette
Suzanne	Brême	Chalmette
BARQUES.		
Augusto	Brême	Chalmette
Hansa	Brême	Chalmette
Teresita	Oporto	rue 5e
GOELETTES.		
Santo Otsri	Honduras	1er dist 20
Howard D Spear	.....	Louisiav

Dans aucun autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés que dans la Salsepareille d'Ayer.

a science depuis vingt ans à peine. Ils ne se font pas faute, on le conçoit, de citer ces précédents où ils puisent l'encouragement qu'ils ne trouveraient pas chez nous, profanes, dans une très grande prédisposition à croire.

Il est vrai qu'on n'a essayé jusqu'à ce jour de forcer notre scepticisme—ou plutôt : notre réserve—que par des prédications et des appels plus ou moins persuasifs. Nous voulons des démonstrations, avant de contresigner les certificats de crédibilité qu'on nous demande pour des phénomènes bien surprenants. On se propose de contenter enfin nos exigences. Jusqu'ici l'on s'était tenu à des attestations vagues, à des témoignages douteux : on va essayer de colliger des «faits», sérieusement affirmés, et on nous les offrira dans leur brutalité suggestive (c'est l'occasion, n'est-ce pas? de «placer» l'adjectif à la mode) sans nous glisser subrepticement une théorie en guise de carte forcée.

Cela n'est d'ailleurs, ni une invention ni une innovation. Il s'agit d'abord tout uniment d'expliquer la métode expérimentale aux phénomènes psychiques ; ensuite, la société anglaise «for psychical Research,» fondée il y a dix ans environ, publie sous la direction du professeur H. Sidgwick et de Mme Sidgwick, un journal qui a la collaboration de plusieurs savants distingués : tous les «faits» se rapportant aux sciences psychiques sont réunis avec soin mais avec un soin judicieux, dans ce recueil.

Ces «faits» sont de plusieurs sortes. Il y a : 1o les faits de «télépathie,» c'est-à-dire ceux dans lesquels un phénomène a été ressenti par A, alors que B éprouvait le même phénomène (ou un phénomène analogue) sans que A ait pu en être averti ; 2o les faits de «lucidité,» c'est-à-dire la connaissance par un individu A d'un phénomène quelconque, non percevable et connaissable par les sens normaux, en dehors de toute transmission mentale, consciente ou inconsciente : par exemple, A voit un incendie qui se passe à 25 kilomètres, alors que parmi les personnes présentes auprès de A aucune ne connait l'incendie ; enfin, 3o les faits de «pressentiment,» c'est-à-dire la prédiction d'un événement plus ou moins improbable qui se réalisera dans quelque temps, et qu'aucun des faits actuels ne permet de prévoir. Au fond, télépathie, lucidité et pressentiment ne sont que des variétés d'un même phénomène. Mais, en dehors de ce groupe de «faits» il y a les phénomènes physiques, ceux dont M. Ch. Richet dit : «Je n'y crois pas», en quoi il est imité par un assez grand nombre de ses contemporains, sains de corps et d'esprit, rétifs à la mystification. Ce sont : 1o les mouvements d'objets matériels ou déplacements d'objets tans contact : tel, le fameux soulèvement de tables ; et 2o les fantômes et apparitions se manifestant «objectivement,» c'est-à-dire de telle manière que l'on ne puisse les expliquer par la simple hallucination du percipient.

Ces deux catégories de phénomènes qui semblent à M. Ch. Richet les plus suspectes sont cependant—il faudrait peut-être écrire : par conséquent—celles dont on parle le plus souvent et qu'on cit le plus abondamment. Ainsi, nous trouvons dans le dernidr numéro des «Annales des sciences psychiques,» un «fait» d'apparition raconté avec un rare accent de sincérité et un luxe de détails très saisissants. Ceux qui ont jeté les yeux sur les œuvres d'un jeune dramatiste belge, M. Maurice Maeterlinck, à qui les «princes» débonnaires des notre critique un peu lasse finiront par accorder les lettres de grande naturalisation, ceux-là se souviendraient, en lisant le récit des «Annales,» du frisson particulier qu'ils ont dû ressentir à la lecture ou à l'audition de la pièce intitulée «l'Intruse...» Donc, Mlle L. Isnard —fille de M. Isnard, ancien professeur à l'Ecole de médecine militaire du Val-de-Grâce, commandeur de la Légion d'honneur, ancien chirurgien en chef de l'armée d'Italie en 1859 et de l'armée du Rhin en 1871—raconte qu'un soir du mois de janvier 1878 elle était dans sa salle à manger, 28, rue Jacob, avec son frère, sa sœur et un ami de la famille. A côté était la chambre à coucher de Mme Isnard mère, qui était souffrante depuis quatre mois, gardait le lit, mais semblait aller mieux ce jour-là. Laissons la parole à Mme L. Isnard :

«Neuf heures venaient de sonner ; au dehors, la nuit était profonde et sans bruit, le temps était lourd, brumeux, presque pluvieux ; dans la salle, la table, le seul endroit vivement éclairé, répandait autour de nous sa pénombre ; de la chambre de la malade venait, à travers les vitres dépolies de la porte, une tremblante lueur de veilleuse.

«Tout à coup, du fond du corridor, le vent sembla s'élever, accompagné de cette voix mugissante et plaintive qui lui est particulière. La porte du corridor, fermée au bec-de-cane, s'ouvrit avec violence : les deux battants vitrés s'entre-choquèrent avec fracas. Etonnée d'un coup de vent dans ce grand calme, je regardai alors. Une chose étrange, inexplicable se passa : une ombre comme une ombre de femme, était à l'entrée de la chambre de ma mère ; elle se détachait de la portière et glissait sans hâte dans la direction du couloir. Je la vis vague d'abord, plus nette ensuite, quand elle se profila sur le mur. Arrivée à l'angle qu'il formait en cet endroit, elle le quitta, s'avança dans la salle et se dirigea à nouveau vers le corridor. A cet instant elle se découpa nettement sur le fond blanc de la porte ouverte ; là, elle m'apparut distincte, précise.

C'était bien une ombre de femme, plutôt compacte que transparente, et pourtant?...Elle avait si je puis m'exprimer ainsi, la diaphanéité de certains nuages.

«Elle était petite, légèrement courbée, avec la tête baissée et des bras croisés sur la poitrine ; elle avait un je ne sais quoi de recueilli et de résigné dans l'attitude. La tête et les épaules étaient recouvertes d'une espèce de voile grisâtre, cendré ; le visage était entièrement caché : on eût dit d'une religieuse.

«Elle entra dans le corridor, s'y enfonça et disparut dans l'obscurité. Un coup de vent, moins violent que le premier, poussa la porte derrière elle ; celle de la chambre de ma mère s'était refermée sans bruit. Ce phénomène avait duré quelques secondes. En voyant cette ombre, j'avais pensé immédiatement à ma mère, non que je fusse frappée par une ressemblance déterminée, mais j'avais senti comme un lien mystérieux entre elle et cette apparition ; il me serait difficile d'analyser ce que j'éprouvais alors. Ce n'était pas de l'effroi c'était de l'étonnement mêlé à une sorte de crainte superstitieuse ; une immense tristesse avait envahi tout mon être. mon cœur se serra, j'eus un sombre pressentiment : «Ma mère mourra», pensai-je. Anxieuse, je regardai mon frère : lui aussi avait vu ; sa physionomie étonnée me le disait clairement. M. Menon semblait mal à l'aise et comme gêné de ce qui s'était passé. Je me levai pour aller voir ma mère, j'hésitai, presque, j'avais comme une vague peur de la trouver plus mal. Alors, me tournant vers M. Menon, je dis : «J'ai connu une famille russe, dans laquelle ceci était devenu presque une croyance : «Quand une ombre sort de la chambre d'un malade, il mourra le jour-même, ou sûrement dans un temps prochain. —Ne vous impressionnez donc pas, mademoiselle, reprit-il : ce n'est qu'un jeu d'ombre, causé par le vent, un courant d'air probablement.» Je ne fus pas convaincue. J'entrai chez ma mère, elle était sans lumière, sa lampe était éteinte, ce détail me frappa, je la rallumai ; la malade someillait...»

Un récit concordant de M. le docteur Isnard fils, qui a vu la même apparition, suit la narration si impressionnante de Mlle L. Isnard. M. Menon-Cornuet —l'ami présent—a vu le même phénomène et l'atteste en termes précis. Mlle V. Isnard, qui n'était pas dans la salle à manger au moment de l'apparition, se rappelle avoir entendu quelques instants après le récit de la bouche de son frère, qui l'a aussi raconté à un voisin, M. L. Josset, pharmacien de 1re classe. Ajoutons que Mme Isnard mère mourut peu de jours après l'événement.

Il n'y a certes rien à conclure de ce «cas», puisque les «Annales des sciences psychiques,» qui le rapportent, donnent l'exemple de la prudence ; mais il est impossible de ne pas respecter et admirer le courage des témoins, qui affirment, racontent et certifient de leur signature, des choses aussi extraordinaires. Que des personnes honorablement connues, quand même elles soient bien assurées des «faits», bravent avec cette audace l'incrédulité qui nie ou l'incrédulité qui sourit (celle-ci est pire), voilà un spectacle digne des temps antiques. Les martyrs chrétiens s'exposaient aussi au ridicule avec une parfaite tranquillité d'âme. Et même ils passaient non seulement pour des extravagants, mais pour des malfaiteurs publics.